

CHRONIQUE

CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE STATISTIQUE DE LA DROME

La Société d'Archéologie et de Statistique de la Drôme a célébré son centenaire à Valence le 19 février 1966. Cette vaillante voisine n'a pas cessé de publier jusqu'à nos jours et la collection de ses Mémoires est riche. Très souvent, des études débordent sur le Comtat Venaissin et la Provence proprement dite. En outre, la Drôme est une région en partie de langue d'oc et en partie franco-provençale, comme l'a démontré en cette journée, au cours d'une communication fort appréciée, M. J.-C. Bouvier. Le recensement des châteaux et hôtels de la Drôme, dû à M. le marquis de la Baume, constitue l'amorce d'un inventaire monumental scientifique. M. le doyen Faucher parla de l'avenir de la navigation sur le Rhône, sujet cher au cœur des Marseillais. M. P. Vaillant traita avec compétence un sujet qui lui est familier : la bibliothèque de Grenoble, entre 1789 et 1949, sur le plan de la région. M. Bligny parla de la reine Mathilde et du mot « dauphin ». M. Le Glay, par son exposé sur les découvertes récentes de l'archéologie drômoise, toucha à plusieurs reprises à des problèmes qui nous intéressent vivement : par exemple Le Pègue. Saluons ici la mémoire de l'abbé Boisse, très connu dans les milieux archéologiques provençaux. M. de Font-Réaulx, dans son très vivant article sur cent ans d'existence de la société et dans son allocution d'ouverture, a souligné le labeur incessant des générations. Il a réclamé avec raison une classe régionale de recherches historiques et scientifiques.

Dans les vitrines de l'entrée, les effigies de Mgr Bellet, du chanoine Ulysse Chevallier, d'Auguste Lacroix et de l'abbé Albanès semblaient s'illuminer d'un bon sourire. Ce contentement était partagé par tous les participants. C'était une belle leçon d'opiniâtreté qui nous était donnée.

André VILLARD.

SOUTENANCE DE THÈSE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX

M. Jean NICOD

Le 10 juin 1967, notre collègue Jean Nicod, maître-assistant à la Faculté des Lettres de Nice soutenait, à la Faculté des Lettres d'Aix, ses thèses de doctorat d'Etat.

Il s'agissait de géographie, mais de géographie provençale, et rien de ce qui est régional ne devrait nous être étranger. D'autant moins que sa thèse complémentaire sur la *formation du réseau routier en Provence* est, par bien des côtés, un travail d'historien. Le rapporteur, M. le professeur Isnard a même regretté que M. Nicod soit ainsi resté fidèle à la vieille tradition de géographie universitaire qui cherchait dans le passé l'origine et le mode de présentation des problèmes actuels. Sans engager la discussion à fond, on peut dire d'un mot que les historiens sont naturellement plus compréhensifs sur ce point. Le candidat avait d'ailleurs beau jeu à répondre que les travaux historiques manquaient sur cette question et qu'il fallait bien que quelqu'un les esquisse. Un grand morceau d'histoire régionale reste à écrire, en effet, auquel la thèse complémentaire de M. Nicod aura bien contribué puisqu'elle part des travaux du XVIII^e siècle (étudiés d'après les fonds des séries C des Archives départementales) jusqu'aux projets actuels d'autoroutes en passant par le XIX^e siècle (mais ici d'après l'imprimé seulement).

Le second juge de la petite thèse, M. le professeur Miège, de la Faculté des Lettres de Nice, en a souligné l'intérêt non sans rappeler que la circulation d'autrefois ne peut être appréciée que si l'on tient compte de sa collaboration avec le cabotage. Bien d'autres problèmes ont été abordés qui excéderaient les limites de la chronique mais que l'on aimerait avoir l'occasion de reprendre. Ce travail reste encore dactylographié, malheureusement.

On pourra, par contre, trouver en librairie la thèse principale qui est de géographie physique. Partant de l'intention de faire une étude physique de la *Provence calcaire*, M. Nicod a concentré bientôt son projet sur le problème précis de la *géomorphologie karstique* à partir des trois ensembles régionaux : 1° Les massifs orientaux des Bouches-du-Rhône, de la Sainte-Victoire aux calanques marseillaises ; 2° Les plateaux calcaires du Nord-Ouest varois (région de Salernes, etc.) ; 3° Les grands plans du Verdon. Toute une partie du travail relève d'une technicité scientifique extrêmement poussée à laquelle il faut bien reconnaître que l'historien « pur » est de plus en plus étranger. Mais les démonstrations relatives aux phénomènes généraux d'évolution morphologique s'adosent à des descriptions extrêmement détaillées — « pierre par pierre » — a-t-on pu dire — de la région considérée, de sorte que tous ceux qui la connaissent et qui l'aiment y trouveront un guide très précieux. Le débat sur la thèse principale, auquel n'ont pas pris part moins de quatre autres spécialistes (MM. les professeurs Dresch, de la Faculté des Lettres de Paris, Pouquet et Gabert, de la Faculté des Lettres d'Aix, et Tessier, de la Faculté des Sciences de Marseille), a mis en lumière, au milieu de vifs éloges, deux qualités maîtresses : l'ampleur et l'intimité de la connaissance des lieux, — la maîtrise des techniques les plus raffinées de travail en laboratoire, — tout cela animé, bien entendu, par un évident amour du métier.

La mention "Très honorable" a été décernée. M. le doyen Guyon était venu ouvrir la séance, exceptionnellement, pour souligner le caractère d'inauguration de cette soutenance, la première en effet qui ait eu lieu dans les nouveaux locaux de la Faculté des Lettres.

Maurice AGULHON.